

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove

Richardson, Samuel

A Dresde, 1752

Lettre CCCXVI. M. Lovelaces, à M. Belford.

urn:nbn:de:gbv:45:1-1860

neur d'une liaison personnelle avec une personne incomparable. C'est la plus ardente prière de vos très-humbles, &c.

M.....

SARA SADDLEIR.

ELIS. LAWRANCE.

CHARL. MONTAIGU.

MARTHE MONTAIGU.

P. S. Vous nous catifériez un mortel chagrin, si vous refufiez nos justes offres. Chere Mifs! ne nous puniffez pas des crimes d'autrui. Nous faisons partir cette lettre par un Exprès, qui nous rapportera fans doute une réponse auffi favorable que nous le défirons. M. Lovelace se fert de la même occasion pour écrire; mais nous ne favons pas à qui, comme il ignore lui-même à qui nous écrivons; car nous nous fuions de part & d'autre, & nous habitons les deux extrémités du Château,

LETTRE CCCXVI.

M. LOVELACE, à M. BELFORD.

Samedy, 5 d'Août.

Je fuis fi défefperé de la lettre de Mifs Harlove à ma coufine Montaigu, que je fuis incapable d'attention pour tout ce que

tu

tu m'écris. Qu'il lui convient mal de *crier merci* pour elle-même, lorsqu'elle en marque si peu pour autrui! c'est une véritable Harlove. Crois-moi, Belford, c'est une véritable fille des Harloves. Cependant elle possède tant de charmes & de perfections, que je me sens forcé de l'adorer, & que mes adorations (insensé que je suis!) croissent par sa haine & ses dédains.

Tu reviens sans cesse, & sans doute avec aussi peu de vérité que de bon sens, à tes maudites idées de langueur, de foiblesse & de mort; & lorsque tu saisis, une fois quelqu'un de ces mots; tu prens un détestable plaisir à le répéter vingt fois dans une phrase. Que je sois damné si je ne crois que tu l'empoisonnerois plutôt de tes propres mains, que de souffrir qu'elle en revienne, & qu'elle te dérobbé l'honneur d'avoir deviné juste! Mais reforme, je te prie, cet insupportable stile. Tu ne seras qu'un mauvais Prophète. Elle vivra pour m'enterrer; j'en suis plus sûr que toi, car le diable m'emporte si je puis manger, boire, dormir, & ce qui est mille fois pis, si je puis aimer au monde d'autre femme qu'elle. Il n'y en a pas une à présent, sur laquelle je puisse jeter les yeux. Au contraire, je détourne la vûe de toutes celles que je rencontre;

contre; à moins que le hazard ne m'y fasse remarquer un air, un trait, qui tienne un peu d'elle. Je ne puis me défendre alors de régarder une seconde fois: mais le second regard confirme tous mes dégoûts, parce qu'il n'y a personne en effet qui lui ressemble.

Il faut, Belford, que cette divine personne soit possédée de quelque mauvais génie. Plus je considère son extravagance & son obstination, moins je suis capable de patience. A-t-elle donc un meilleur moi en pour se faire justice à elle-même, à sa famille, à tous ses amis, que celui de m'épouser? N'eût-elle qu'un jour à vivre, elle doit mourir ma femme. Si ses sentimens chrétiens ne lui permettent pas d'y consentir pour elle-même, ne le doit-elle pas pour sa famille & pour son sexe, dont elle prétend quelquefois que l'honneur la touche si fort? & s'il n'y a point d'intérêt assez cher pour émouvoir en ma faveur ce caractère d'Harlove, quel droit a-t-elle à cette pitié que tu ne cesses pas de demander si pitoyablement pour elle?

A l'égard de la mauvaise intelligence que sa lettre repand entre ma stupide famille & moi (car je t'apprens que nous sommes prêts ici à nous entre-déchirer), c'est ce
qu'il

qui me touche les moins. Tous mes honnêtes parens ont la folie de me maudire, moi qui peux leur rendre dix malédictions pour une, & leur tenir tête, s'ils le veulent, du matin au soir. J'occupe une moitié du Château, & graces au Ciel c'est la meilleure; car les avantages dont les Grands jouissent le moins sont ceux qui leur coutent le plus. La grandeur & l'usage sont des choses différentes. Leur demeure est la partie la plus simple. La mienne est l'appartement de représentation. J'y régné, & je continuerai d'y régner aussi long-tems qu'il me plaira; tandis que le deux tantes pousives, le vieux *Podagre* de frere & les deux précieuses nièces, sont reserrés dans l'autre partie, d'où la crainte de me rencontrer ne leur permet pas de sortir. Mais le comique de l'avanture, c'est qu'ils m'ont défendu l'entrée de leurs appartemens. Je leur ai fait la même défense pour le mien. Ainsi je les tiens tous prisonniers, pendant que je suis le Maître dans la maison. Plaisans vifages, d'oser quéréller avec moi, lorsqu'il me suffit de paroître pour leur faire tourner le dos & pour les faire rentrer dans leur tanière, les yeux & les oreilles baissés.

Toi, dans le tems que je soutiens ainsi la guerre contre des frelons & des guepes,
& que

& que la rage de l'amour meprisé fait bouillir mon sang dans mes veines, tu te plais dans ton phlegme, & tu bâtis des systèmes de reformation, au mépris de mes infortunes, dont tu as la cruauté de te faire un triomphe. Que le diable t'emporte, insensible & fade complaisant que tu es! Tu me causes autant d'impatience que la Belle; car tu ne connois ni l'amour ni l'amitié. Tu n'es pas capable de l'un, ni digne de l'autre. Autrement, te rejouirois-tu de mes peines sous les fausses grimaces de la pitié? Mais parle; n'es-tu pas un joli personnage, de t'être engagé à transcrire une partie des lettres que j'ai eu la simplicité de t'écrire dans la confiance de l'amitié? Des lettres! Tu aurois du laisser couper ta maudite langue, plutôt que d'avouer jamais que tu les eusses reçues. Cependant peut-être les as-tu déjà remises entre ses mains. Prends garde, & malheur à toi, si l'avis arrive trop tard! prends garde, te dis-je, de lui abandonner une seule ligne de moi. Si tu t'es déjà rendu coupable d'une infidélité si noire, je te déclare que la moindre vengeance que j'en veux tirer est de retracter la parole que je t'ai donnée de ne pas la voir, comme tu as violé la tienne en communiquant ce que tu n'avois reçu que sous le sceau de l'amitié. Je

Je suis trop malheureusement convaincu, par sa lettre à Charlotte, qu'elle est déterminée à ne me revoir jamais. Elle nomme ma conduite avec elle, *une méchanceté sans exemple*. Mais comment fait-elle si bien ce qui mérite ce nom? Où a-t-elle appris à faire des distinctions dans ce genre? Penser le pire, être capable de former des comparaisons sur des situations si délicates, est-ce marquer autant de délicatesse que je lui en attribuois? Ce que je me figure à son avantage, c'est que n'ignorant pas que le diable est noir, & voulant faire un diable de moi, elle broie, dans son imagination, elle paîtrit ensemble tout ce qu'il y a de noir au monde, pour faire sortir de cette sale masse le plus horrible de tous les monstres.

Mais quelle tempête son mépris n'excite-t'il pas dans mon ame? Jamais, jamais l'orgueil d'un homme ne fut plus mortifié. Qu'elle me rabbaïsse, jusqu'à mes propres yeux! Comment est-il possible que l'admiration & l'amour résistent dans mon cœur à cette épreuve? De la haine! Du mépris! Un refus solennel! Si le succès avoit répondu à tous mes desseins, je trouverois peut-être de la justice dans
une

une partie de ces ressentimens. Mais être fortie victorieuse, triomphante sous toutes fortes de faces ah! c'est pour l'avoir souffert qu'elle me doit du mépris. Elle m'a laissé si humilié, si méprisable en effet, que l'impression lui en demeure encore. Je me poignarderois volontiers, de ne lui avoir pas donné sujet... en un mot, de n'avoir pas su l'humilier elle-même; ou plutôt, cher ami, de n'avoir pas profité de son retour à la Ville pour me relever de mon humiliation & pour m'exalter jusqu'au sommet du bonheur & de la gloire, en me donnant une femme supérieure à toutes sortes d'épreuves & de tentations.

Cependant je veux hasarder encore une lettre. Si je n'en tire aucun fruit, ou si je n'obtiens pas de réponse, je m'efforcerai de la voir, quelles qu'en puissent être les suites. Si son obstination lui fait trouver le moyen de m'éviter, je signalerai ma vengeance par quelque attentat éclatant contre la Miss Howe, & je quitterai pour jamais l'Angleterre.

A présent, Belford, puisque tu es dans le goût de lui communiquer mes lettres, fais lui cette déclaration si tu veux. Ajoute que s'il est certain qu'elle m'abandon-

T. VI. P. II.

Bb

ne,

